

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 MARS 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Coups de lancette, par le Dr Eugène Dick.—Lettre d'une Parisienne, par Mile Jeanne Heilmann.—Les nouveaux cardinaux.—Primes du mois de février.—Poésie : Insatiabilité, par Mme Marie Edouard Lenoir.—Etudes historiques : La maison Hart, par Benjamin Sulte.—Les compilateurs du recensement, par Ed. A.—Cueillettes et Glanures : Un petit maître, par Jules Saint-Elme.—Carnet du "Monde Illustré," par Jules Saint-E.—Poésie : Quand même, par Joseph Nolin.—Conte canadien : L'auberge aux trois cartes, par Régis Roy.—Notes et faits : La polka ; Le porteur d'eau ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme.—Nouveaux académiciens.—Choses et au res.—Feuilletons : Les mangeurs de feu, par Louis Jacoliot ; La belle ténébreuse, par Jules Mary.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits de MM. Bornier et Thureau Danguin, de l'Académie française.—Londres : La police disperse une colonne de manifestants se rendant au Parlement.—Paris : La remise de la barrette aux nouveaux cardinaux, par le président de la République.—Trois-Rivières : La maison Hart, rue des Forges.—Ottawa : Portraits des compilateurs du recensement.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

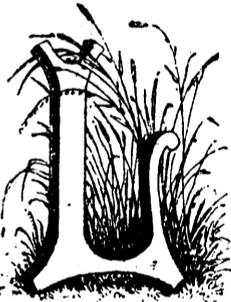
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés de MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.



COUPS DE LANCETTE



L'ENQUÊTE qui vient de s'interrompre, à Paris, devant une commission parlementaire, sur la formidable "juiverie" qui s'appelle le scandale du Panama, nous reporte, tout naturellement, à plus d'un siècle et demi en arrière,—après la mort de Louis XIV.

Le grand roi, comme on pense bien, n'avait pu tenir tête à l'Europe coalisée sans dépenser beaucoup d'argent.

Or, il était arrivé... ce qui arrive toujours quand l'ennemi est aux frontières : en face de l'avalanche de partout, on avait procédé à la diable pour parer au plus pressé...

Le salut de la France d'abord.

On vérifierait les comptes ensuite.

Des emprunts onéreux avaient été négociés ; les rentes sur l'Hôtel-de-Ville augmentées ; des marchés pour la formation de l'armée,—vivres, habits, munitions,—bâclés tout en courant.

Bref, on avait accepté de toutes mains, sans compter.

Et la France avait été sauvée... par Villars.

Mais elle était sortie de ce grabuge amaigri et joliment pâlotte, la pauvre grand'mère !

Tout de même, quelle constitution vigoureuse il te fallait avoir, ô vieille Gaule !

** Mais quand le Roi-Soleil fut mort et que

le duc d'Orléans, à qui la régence était échu pendant la minorité de Louis XV, voulut jeter un coup d'œil dans le coffre public, c'est là qu'il en vit de belles !... ou plutôt qu'il ne vit rien du tout !

Si, pourtant : la note à payer !

Et elle était tellement salée, cette note,—deux milliards sept cents millions de déficit,—que le pauvre Régent n'en pouvant croire ses yeux, jugea bon de se faire éclaircir la vue par une chambre spéciale, qui siégea à l'Arsenal et prit à tâche de débrouiller ce fatras de papperasses qui encombraient la tire-lire de l'Etat.

D'après une liste de deux cent cinquante noms soumise au Régent, environ 750,000,000 de bénéfices avaient été empochés par les financiers, receveurs des tailles, banquiers, intendants et fermiers-généraux.

Presqu'un milliard de la monnaie de ce temps-là, qui valait bien plus que le franc actuel !

C'était assez joli, n'est-ce pas, pour un gouvernement monarchique.

** Que fit le Régent, qui n'était pas une bête, bien qu'il fût un peu... beaucoup porté vers le jupon ?

Il fit exactement ce qu'a fait, il y a quelques semaines, le parlement de Paris : il prit les mesures nécessaires pour vider les sangsues financières du sang français qu'elles avaient bu.

Par un édit du 16 mars 1716, une chambre spéciale fut formée pour la poursuite de tous ceux qui avaient malversé.

Et elle y alla si bien, cette chambre, qu'après quelques séances, cent cinquante millions de livres avaient repris le chemin de la caisse publique.

Les principaux taxés,—comme les appelle Capifigue, d'où je tire ces renseignements,—étaient : Claude LeBlanc, 7,885,335 livres ; Samuel Bernard (un Juif), 4,000,000 ; Chaumont, 3,000,000 ; le fournisseur Forges, 2,000,000 ; Bérulle, 1,125,000 ; Rey de Riancourt, 3,200,000 ; Brunet, 4,250,000 ; Romant, 4,457,000 ; Jean Charpentier, 3,250,000 ; Antoine Crozat, 6,650,000 ; Hénault (le père du président Hénault), 1,800,000 ; le receveur général Du Brenet, 1,000,000 ; Jean Ursin, 1,500,000, etc., etc.

Je laisse de côté, avec mépris, ceux qui, dans leurs rapines, n'atteignirent pas leur million tout rond.

Le peuple applaudissait :—ce qui, à la vérité, ne lui remboursait pas ses écus envolés !...

Mais enfin, ça lui faisait plaisir, tout de même, de voir les maltôtiers rendre gorge, avec force grimaces.

Et voilà comment le Régent, après ce début dans le gouvernement du royaume, put faire pardonner les bombances du Palais-Royal et excuser son penchant pour... le cotillon !

** Comme je viens de le dire, le peuple jubilait, chantant à plein gosier les louanges du Roi et de son oncle Philippe.

Il n'y eut guère que les demoiselles de l'Opéra qui plainquirent ces pauvres financiers, dont les mains toujours pleines s'ouvraient libéralement au-dessus de leurs menottes avides.

Une estampe de la Bibliothèque Impériale reproduit ces demoiselles en pleurs, avec leurs toilettes en désordre.

On y lit :

Pleurez, malheureuses grisettes,
Pleurez, gibiers de maltôtiers ;
Ou bien chantez : adieu, paniers !
Car pour vous endarges sont faites.
Avant la juste déca le ce
De tous ces riches parisiens,
Hôtels, bijoux en abondance ?...
Mais, depuis que le sort fatal
A renversé votre fortune,
Où irez-vous ?... A l'hôpital !
Ou bien... raccrocher à la brune.

Quand Paris chante, il paie, comme avait dit Mazarin.

Or Paris chantait. Il est vrai que ce n'étaient pas toujours les louanges du Régent...

Témoin la boutade suivante décochée au duc

de Saint-Simon, qui montrait beaucoup de servilité à faire sa cour :

Petit houzard du Régent de la France,
Greffier des pairs, nous t'imposons silence,
Paix !

Souviens-toi de ta naissance,
Bourgeois poltron et punais,
Paix !

** Capifigue,—dans *Les Cardinaux-Ministres*—est loin d'approuver les mesures draconiennes adoptées par Philippe d'Orléans et le parlement de Paris pour faire rendre gorge aux financiers.

Peste ! monsieur l'historien, eût-il donc mieux valu prier poliment ces messieurs de vouloir bien remettre à l'Etat les quelques millions que, dans l'excitation des affaires, ils avaient pu empocher de trop !

Que font les médecins aux sangsues gorgées de sang, lorsqu'ils veulent les remettre à jeun ?

Ils les plongent dans l'eau salée, et le résultat désiré ne se fait guère attendre : elles rendent ce qu'elles ont pris.

Pour les sangsues de la finance, le bain d'eau salée, c'est une bonne commission d'enquête.

Toutefois, dans le cas actuel, la République,—qui est le gouvernement du peuple par le peuple,—ne peut se contenter de faire aussi bien que le gouvernement absolu du siècle dernier...

Il lui incombe de faire mieux.

Le peuple a été dupé et volé....

Qu'on le venge !

La petite épargne, spoliée....

Qu'on la rembourse !

L'or juif n'est que la transformation du billon chrétien, péniblement amassé dans le bas de laine de la famille....

Qu'il aille prendre la place du billon disparu !

** C'est Jean Sans-Terre, le frère et successeur de Richard Cœur-de-Lion sur le trône d'Angleterre, qui n'y allait pas par quatre chemins, lui, avec les accapareurs israélites !...

Se trouvant dans un pressant besoin d'argent, il fit tout simplement jeter en prison les plus riches d'entre eux.

Ils n'en sortaient que moyennant rançon.

Or, il arriva qu'un Juif, de Bristol, ainsi coffré, refusait de s'exécuter.

Que fit Jean ?

Tous les matins, il rendait visite à son prisonnier, accompagné d'un dentiste.

—Payes-tu ? demandait-il au fils de Jacob.

Et, comme l'autre ne répondait que par des doléances,—pan ! le dentiste lui arrachait une dent.

Pendant sept jours, le Juif résista, et sept dents lui furent extraites avant qu'il se décidât à capituler.

Justement comme Napoléon III qui, lui aussi, perdit Sedan avant de se rendre.

Seulement.... les dents du Juif, de Bristol, étaient bien à lui !....

Dr Eugène Iref.

LETTRE D'UNE PARISIENNE



PENDANT les longues journées d'hiver où l'on sort peu, où l'on se trouve si bien au coin du feu, une femme ne saurait rêver de plus agréable distraction, pour alterner avec la lecture, qui ces charmants travaux d'aiguille ou de ces choses qui occupent les doigts sans fatiguer l'esprit, qui laissent l'imagination libre de vagabonder à son aise où bon lui semble. Et que de jolies choses on peut faire soi-même ! Avec un